

UN CALME DIPLOMATIQUE INQUIÉTANT...

Il semble que la période des grandes déclamations, sonores et agressives, des ténors de la politique internationale, soit momentanément révolue.

Le silence soudain qui s'est abattu, sans préparation aucune pour le profane, peut étonner celui-ci. Il lui ouvre des horizons moins sombres dans une accalmie bienfaisante. Il lui inspire, sinon une confiance même limitée dans l'avenir immédiat, du moins un relâchement de sa méfiance légitime envers les visées et les buts des «*Grands*» qui dirigent le monde. A-t-on vraiment raison de se détendre, de relâcher la vigilance, de craindre moins, enfin, l'éventualité d'un conflit armé?

La détente diplomatique provient du recul complet et ordonné des prétentions - avouées du non, fondées on non - de la Russie.

L'attaque sur la Turquie - qu'elle concerne la bande de territoire convoitée de Karo, ou le contrôle des Détroits - marque un piétinement certain. La pression a fusé de toutes parts par des fissures, d'ailleurs prévisibles: la résolution turque de ne pas céder étant assurée de l'appui TOTAL, financier et MILITAIRE, des pays anglo-saxons. Les questions si irritantes du Danube et de Trieste sont mises en sommeil grâce à une série de concessions obtenues par les dirigeants américains et anglais sur leur adversaire russe. Si ces problèmes deviennent plus tard le «*Dantzig*» de la troisième guerre mondiale - et c'est fort possible - l'actualité, grâce à la dérobade soviétique, les relègue à l'arrière-plan des préoccupations internationales VISIBLES, SPECTACULAIRES.

Il y a plus encore. Les résistants grecs s'aperçoivent à leurs dépens - hélas!, - que compter sur l'appui certain et solide de l'U.R.S.S. équivaut à un suicide. Le cas des autonomistes de l'Azerbaïdjan iranien est plus significatif et également dramatique. L'esprit reste confondu - s'il s'en tient à la seule réalité des déclarations des hommes politiques divers et mondiaux - de l'aisance extraordinaire avec laquelle le tout petit État iranien a su - et pu - recouvrer cette province, «*protégée*» par le colosse moscovite. Car enfin l'époque n'est pas si lointaine où l'indépendance de ce pays a failli mettre le feu aux quatre coins du globe...

L'on cherche en vain la contrepartie qui compense pour les Soviets ce recul complet et simultané sur TOUS LES POINTS DU MONDE. Elle n'existe pas! La diplomatie russe a battu en retraite sous la poussée de forces actuellement supérieures. Le fait éclate dans toute sa crudité: l'énergie brutale vindicative et têtue de Byrnes a vaincu la massive violence de Molotov. Encore une fois, faut-il s'en réjouir?

Nous ne sommes pas de ceux que les échecs soviétiques remplissent de joie délirante. Avant toute impression, il faut considérer les répercussions générales des événements. Or les conjonctures si bestialement imposées aux dirigeants du Kremlin placent l'humanité tout entière dans une position fautive et, qui est plus, est extrêmement dangereuse pour la paix.

Il est évident que les Staline et consorts ne divulgueront pas, en deçà des frontières russes, les VÉRITABLES raisons des échecs successifs et HUMILIANTS de leur diplomatie. Ils tonitrueront contre le capitalisme, accuseront les peuples d'ambitions impérialistes, comme le prouve l'exemple allemand. Ils établiront habilement un climat psychologique favorable - parmi les peuples soviétiques - à toute éventualité guerrière.

Soyons assuré que le recul du colosse aux pieds d'argile n'est inspiré que par une double faiblesse. Il est indéniable qu'une crise morale et politique fait actuellement trembler sur ses bases le régime soviétique. Les

épurations de toutes sortes en sont autant de prémices et de preuves. D'autre part, les plaies mal pansées encore de l'économie russe, dues à la guerre, ne permettent pas le retour à ce potentiel sidérurgique qui mettrait l'U.R.S.S. - du moins est-ce la pensée des dirigeants russes - à l'abri d'une attaque militaire.

L'accalmie internationale est donc d'une fausse indication. C'est le calme qui précède la tempête, c'est le calme plat qui effrayait tant les capitaines des grands courriers avant le bateau à vapeur.

De toute cette accumulation de rancunes dont les machiavels du Kremlin vont abreuver les peuples soviétiques, de tous ces faux arguments - tronqués et incomplets - explicatifs de ces dérobades involontaires, de tout cela sortira un complexe psychologique qui peut effrayer à bon droit.

Tout se passe, en vérité, comme si les uns et les autres désiraient cette guerre. A cette différence près que Byrnes la voudrait immédiatement, actuellement, et Staline pour plus tard. Ce plus tard est peu éloigné puisqu'il est subordonné à l'achèvement du IV^{ème} plan quinquennal, c'est-à-dire en 1951.

Et toute l'inquiétude de ceux qui savent explique l'absence de commentaires sur ce calme soudain, énigmatique, impressionnant et inquiétant

MONDIUS.
